

Un matin pas comme les autres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **48 (1960)**

Heft (2)

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

N° 2

49^e année

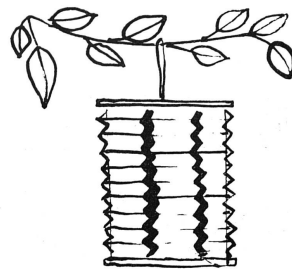
17 décembre 1960

Rédact. responsable :
Mme André Schlemmer
5, Bon-Port, Territet
Tel. (021) 6 53 30

Administration :
Mlle H. Zwahlen
8, rue Pradier, Genève
Tel. (022) 32 47 57

Publicité :
Annonces Suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
Genève

Abonnement : (1 an)
Suisse Fr. 7,-
Etranger Fr. 7,75
y compris
les numéros spéciaux
Chèques post. I. 11791



La situation des femmes à l'échelle mondiale

Quelques questions à Mme Johnson, de la Division des femmes et enfants du Bureau international du travail :

— Quel est le travail particulier de votre division ?

— Je ne puis que vous énumérer certaines de nos activités. En fait, chacune d'elles touche à une situation si complexe, si variable d'un pays à un autre, qu'il faudrait entrer dans le détail pour mieux vous informer. Mais nous n'en avons pas le temps. En écoutant l'énumération rapide que je vais vous faire, souvenez-vous que notre travail se poursuit parallèlement dans une centaine de pays signataires ayant des conditions différentes, des formes d'état variant du tout au tout. Chez nous aussi, le motto est « clarté de vos sans rigidité », cette rigidité exclue dans le monde social actuel.

De quoi nous occupons-nous dans notre division ?

- lutte contre la discrimination en matière de sexe,
- lutte contre l'inégalité des salaires,
- protection de la maternité et protection des femmes contre les radiations atomiques,
- dans un monde en rapide évolution, influence de l'automatisation sur le rythme du travail féminin,
- difficultés particulières dans les pays en voie de développement,
- combinaison des horaires de travail avec les heures des écoles, point essentiel pour les femmes mariées,
- nouveaux problèmes de notre société industrielle,
- répercussion de l'accélération du travail par suite de la semaine de cinq jours, occasion de surmenage contre lequel il faut protéger les ouvrières (et naturellement les ouvriers) qui s'épuisent pour gagner davantage,
- éducation et formation professionnelle des filles pareilles à celles des garçons (voir N° du 17 septembre),
- réintégration des femmes de plus de 40 ans dans la vie professionnelle. Une des grandes préoccupations.

(Suite en page 5)

Andrée Schlemmer



Jour de fête où deux sœurs, deux cousines si vous voulez, se trouvent réunies. Ceci est le premier numéro « fusionné » dans lequel « Femmes suisses » et « Le Mouvement féministe » groupent leurs forces.

Pour arriver au point de fusion, il faut passer par le feu. Et nos deux journaux ont été bravement au feu pour défendre la cause féminine, pour obtenir que toutes — même celles qui n'ont pas encore compris ce que cela représente — aient le droit de participer activement à la vie du pays. Aujourd'hui, nous voici électriques. Le moment est venu de conquérir un public plus large puisque nous sommes toutes engagées dans cette nouvelle étape. Le temps n'est plus où il y avait d'une part celles qui « y croyaient » et les autres. Parviendrons-nous à contenter pleinement les premières et à intéresser progressivement les secondes ? Voilà qui ne sera pas facile, mais c'est pourtant notre objectif.

En fait, c'est chaque femme que nous voudrions atteindre pour qu'elle soit mieux documentée, pour qu'elle puisse sortir de son cercle habituel, forcément restreint, pour qu'elle voie mieux les grands courants sur lesquels sont entraînés nos petites embarcations privées. Pour qu'elles voient la solidarité en action dans le monde actuel, si dangereux, si tourmenté.

On parle trop de solidarité comme d'un devoir, d'une charge. Pourquoi ne dit-on pas aussi qu'elle est une grande richesse ? Grâce à elle, on n'est jamais seule, on ne s'ennuie jamais, on a quelque chose à donner aux autres.

Travaillant en équipe, nous allons chercher à vous être vraiment utiles. Tout d'abord en vous donnant des informations précises, vite lues — car vous êtes pressées ou fatiguées

- sur le monde féminin, lié, oh combien, au monde tout court : idées en marche, vie des sociétés, femmes dans des postes importants, orientation professionnelle ;
- sur vos préoccupations de ménagères : produits, étiquettes, protection des consommateurs, pouvoir d'achat, publicité, etc. ;

- sur la vie civique qui reste notre premier objet. Une équipe rédactionnelle composée de Mme A. Wiblé pour Genève, de Mme G. Girard, pour Vaud, de Mme Pigeon, pour Neuchâtel, vous aidera à entreprendre ou à parachever votre apprentissage de citoyennes. A l'occasion des votations cantonales vaudoises, neuchâteloises et genevoises, vous recevrez un supplément parfaitement objectif, une sorte de forum où se retrouveront partisans et adversaires.
- Quant à nos autres rubriques, reportages, éducation, psychologie, livres, spectacles, nous cherchons de préférence les sujets qui ont un réel intérêt humain ou encore ceux qui ont une valeur de document.

Nous désirons vous être utiles en vous ouvrant nos colonnes pour que ce journal devienne une tribune vivante. Qu'il ne reflète pas une (illusoire) opinion féminine, mais des opinions féminines. Nous savons que nous sommes sur la bonne voie lorsque vous nous écrivez ;

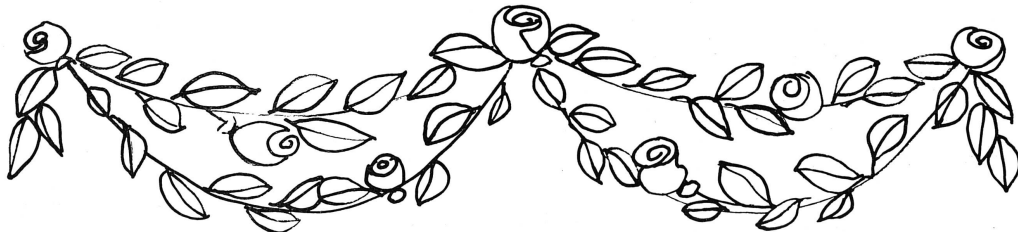
- pour nous signaler des faits, des questions qui vous préoccupent, qui vous révoltent ou qui vous passionnent.
- pour nous proposer d'aborder un sujet, de modifier une rubrique ;
- pour nous signaler ce que font de remarquable telle femme ou tel groupe de jeunes filles ;
- pour nous féliciter ou pour nous passer au crible !

Nous espérons vous faire sourire parfois. Cela ne nous effrayerait pas de vous indigner à l'occasion.

Pourvu que le journal soit vivant et qu'il corresponde à notre temps, un temps où l'on est pressé, inquiet, mais où l'on cherche avec une grande sincérité à voir clair au milieu d'affolantes transformations. Un temps où les femmes, derrière leurs rôles de ménagères, de travailleuses, de mères, d'épouses, de citoyennes, essayent d'être positives et rayonnantes.

Un matin pas comme les autres

Ce matin, le tam-tam n'a pas « sommé » le réveil à cinq heures et pourtant on se réveille tôt, les oreilles pleines de cet instrument ensorcelant. En effet, toute la nuit les roulements des lingas¹ ont vibré sans discontinuer. Y a-t-il eu un mort au village ? Non ! mais c'était la nuit de Noël. Veillée de Noël au tam-tam... et surtout pleine lune. Elle est encore là dans le ciel de l'aube, imposante et glaciale, et pourtant comme souriante à ces corps noirs ruisselants de sueur qui, toute la nuit, se sont trémoussés sous ses rayons. Nous, les blancs, qui dormons si bêtement quand la lune luit, nous ignorons ce dialogue intime entre les peuples primitifs et les astres. C'est à peine si nous sentons encore le mystère qui se dégage d'un paysage éclairé par la lune.



Dessins de Julie DuPasquier.

« Vous voulez me connaître, vous autres civilisés et vous me chatouillez avec vos fusées, mais mes enfants, les primitifs, me connaissent bien mieux que vous, je les caresse de mes rayons tandis qu'ils m'offrent le spectacle de leur joie les nuits de fêtes, de leur douleur les nuits de deuil, de leurs louanges les nuits d'initiations et d'incantations. Ils me respectent et me témoignent leur reconnaissance, car je leur ai livré mes secrets. Vous, les blancs, vous n'avez que curiosité insolente

pour moi et c'est pourquoi je suis muette pour vous. »

Ainsi me parlait la lune alors que, les nerfs à fleur de peau, je me levais, exaspérée par dix heures consécutives de tam-tam.

Noël ! jour de bonne volonté.

¹ Tam-tam de l'Oubangui.

(Suite en page 2)

SOMMAIRE

Page 2 : Quelle confiance accorder aux produits que nous achetons ? — Noël, plastique et néon.

Page 3 et 4 : Les informations féminines et féministes. — Projet de loi sur le travail.

Page 5 : Expériences dans un ciné-club pour enfants.

Page 6 : Le parti socialiste. — Notre courrier.

CONFIANCE AVEUGLE OU MOTIVÉE?

Celui qui détient un pouvoir ou un monopole invoque facilement la confiance que doit éprouver à son égard celui qu'il prétend écarter des responsabilités ou même de la discussion.

Les blancs ne disaient-ils pas aux indigènes : « Faites-nous confiance, nous développerons votre pays ? »

Et les hommes qui cherchent à écarter les femmes des responsabilités civiques s'étonnent : « Pourquoi vous pencher sur des problèmes politiques, n'avez-vous pas confiance dans nos capacités ? »

Le jour où les acheteuses désirent connaître les produits qu'elle acquièrent, de grandes entreprises leur répondent de même : « Mais pourquoi questionner, pourquoi savoir tant de choses ? Notre législation est parfaite, nos industries sont à l'avant-garde, les acheteuses n'ont qu'à nous faire confiance ».

Responsables du bien-être des autres

Nous ne voulons pas d'une confiance qui serait synonyme d'ignorance et de mise à l'écart. Demander aux acheteuses de témoigner d'une confiance aveugle en tout ce qu'on leur offre, c'est refuser de les considérer comme des partenaires, c'est ne voir en elles que le moyen d'écouler des frigos ou des potages, donc de gagner de l'argent.

Les acheteuses prétendent être autre chose : elles se savent responsables du bien-être de leur foyer, de l'équilibre de leur budget, de la santé de leur famille ; elles sont conscientes que par leurs achats elles font vivre nos industries, notre commerce, notre agriculture. Ces lourdes responsabilités ne leur donnent-elles pas le droit d'être informées loyalement afin de pouvoir jouer leur

partie de façon réfléchie et prudente ?

Puisque d'elles-mêmes les industries ne jugent pas nécessaire d'apporter aux acheteuses les précisions qu'elles réclament, il a paru naturel à ces dernières de se grouper afin de les obtenir.

Le travail de la Commission romande des consommatrices

C'est ainsi qu'en 1959, les principales associations féminines et familiales de Suisse romande ont formé une commission d'étude intitulée Commission romande des consommatrices et dont le but essentiel est de poser des questions — que d'aucuns trouvent indiscret — et d'apporter aux acheteuses des réponses aussi précises que possible.

Il est évident que le travail de cette commission s'apaise la confiance aveugle de multiples acheteuses dans les marchandises étalées dans nos magasins, mais peu à peu il leur permettra d'acquiescer une autre confiance étayée, celle-là, sur des raisons objectives.

N'est-il pas surprenant, par exemple, qu'au cours de nos visites d'entreprises nous ayons appris que la margarine se conserve au maximum six semaines, que les pâtes aux œufs changent de goût au bout de trois mois, que la mayonnaise en pot une fois entamée doit être consommée immédiatement en entier ? Ces précisions très importantes à notre avis, nous les ignorions. En les passant sous silence, on exigeait de nous une confiance aveugle. Nous continuerons à avoir confiance dans ces produits, mais en sachant ce qu'ils sont et comment nous devons les utiliser.

Comme notre commission est bien incapable d'apporter des renseignements précis à toutes les acheteuses, elle s'est attelée à un

gros travail : Réclamer des étiquettes explicites. Si l'étiquette nous donne en clair une date de fabrication ainsi qu'une durée normale de conservation, si elle nous renseigne exactement sur la composition du produit ainsi que sur son éventuelle coloration, nous serons à même de le comparer objectivement à d'autres produits. Si nous lui donnons notre confiance, celle-là s'appuiera alors sur des raisons valables.

Le bureau de la commission romande qui espère mener à bien ce travail est composé de représentantes des associations centrales de tendance fort différentes, venant de quatre de nos cantons romands. Certaines d'entre-elles sont des acheteuses fidèles au petit commerce, d'autres préfèrent les grandes entreprises à succursales multiples, d'autres encore sont attachées au mouvement coopératif. Ces divergences se sont révélées tout à fait superficielles devant le travail entrepris et un excellent esprit d'équipe se manifeste au cours de nos réunions.

La commission romande, qui n'a pas de bulletin qui lui soit propre, est très heureuse de la collaboration qui s'établit entre elle et Femmes suisses. Tous les mois vous trouverez ici des articles documentaires préparés par notre commission à la suite des enquêtes et visites qu'elle aura faites.

Si cette rubrique vous intéresse, si vous avez des questions à nous poser, n'hésitez pas à nous écrire par l'intermédiaire de la rédaction du journal. Dans la mesure de nos possibilités, nous essayerons de vous répondre.

Ariane Schmitt

En janvier : Peut-on avoir confiance dans les ventes de soldes ?

Tout sur la mayonnaise en tube

De quoi est-elle faite, se demande la ménagère soupçonneuse ?

Voici ce que l'ordonnance sur les denrées alimentaires nous dit à son sujet :

« Il faut entendre par mayonnaise un produit préparé avec de l'huile comestible, du jaune d'œuf de poule et du vinaigre, additionnés de sel de cuisine, d'épices, de moutarde et, aussi, de jus de citron ou d'acide citrique. Elle doit contenir au moins 75% d'huile comestible ».

Nous pouvons en conclure que la mayonnaise préparée industriellement ne peut contenir ni colorant, ni agents épaississants ou de conservation. En pratique, cette mayonnaise est préparée comme à la maison avec de l'huile et des œufs frais. Les deux fabrications de mayonnaise que nous avons contactées donnent la préférence aux œufs frais alors qu'il leur serait permis d'employer de la poudre de jaune d'œufs.

Comment donc une mayonnaise faite comme à la maison peut-elle se conserver puisque ce n'est pas le cas de la nôtre ? rétorque notre ménagère.

Pour deux raisons. Tout d'abord l'homogénéisation réalisée en fabrique à l'aide de machines en acier inoxydable est supérieure à celle que peut obtenir la ménagère n'ayant que des ustensiles de cuisine à sa disposition. Ensuite, et surtout, la mayonnaise est mise sous vide en tube, si bien qu'elle est totalement à l'abri de l'air. Tant qu'elle demeure à l'abri de l'air, elle ne peut s'altérer.

Que faut-il penser des pots de mayonnaise ?

La mayonnaise qu'ils contiennent est identique à la mayonnaise en tube mais sa conservation est limitée du fait que les pots ne peuvent être remplis sous vide. Cette conservation n'excède pas trois ou quatre mois pour un pot non ouvert. Un pot ouvert doit être consommé en entier le plus rapidement possible.

Que me conseillez-vous donc d'acheter ? Cela dépend de l'usage que vous ferez de la mayonnaise.

Si vous l'utilisez pour accompagner des asperges ou des artichauts et que vous avez besoin d'une certaine quantité de sauce, n'hésitez pas à acheter un pot, de prix plus avantageux, et que vous consommerez en une fois.

Si vous désirez avoir de la mayonnaise sous la main pour garnir différents plats en diverses occasions, achetez-la en tube. Un tube bien fermé permet de conserver la mayonnaise pendant plusieurs semaines.

Dois-je la mettre au frigo ? En aucun cas. Au frigo, l'huile se fige et la mayonnaise risque de se « séparer ». Gardez la mayonnaise au frais mais pas au froid.

Lisons les étiquettes

Rappelons que dans cette rubrique, nous signalons les étiquettes intéressantes parce que précises. Ceci, sans juger le produit lui-même et sans faire de publicité pour la marque signalée.

L'étiquette de la mayonnaise Morgia est particulièrement instructive. Elle nous donne, pour le pot, une date ultime de conservation en clair.

Sur le pot comme sur le tube de mayonnaise, nous pouvons lire d'autre part l'essentiel de la composition à savoir « 80% d'huile et 8% d'œufs frais ».

Nous y trouvons encore un conseil au sujet de sa conservation « Ne pas mettre au frigo, se conserve très bien à la cave ».

me. Je suis obligée d'en faire aussi à quelques autres, ainsi il faut bien que j'aille me coler.

Je suis ravie du cadeau que je fais à une petite fille de sept ans, très intelligente, et qui apprend à jouer du violon. Je lui ai fait imprimer un « ex libris ». Par chance, j'ai trouvé une gravure du XVIII^e avec un violon et de la musique, et je la lui ai fait reproduire avec son nom. Elle le collera dans ses livres et probablement sur tout ce qu'elle possède susceptible de « tenir », y compris ses bras et ses jambes. J'espère qu'elle en sera fière. L'imprimeur, un vieux petit homme à yeux bleus, prend un intérêt tout paternel à mes plans et cela m'a réconciliée avec les humains.

M. K.

* Mon mari me fait remarquer que toutes les époques ont été vulgaires. Oui, mais la publicité n'était pas aussi répandue !

Un matin pas comme les autres

(Suite de la page 1)

Et moi, chrétienne, je rageais contre ces imbéciles de noirs, leur musique sans mélodie, leurs rythmes fous, leur contumes absurdes, je rageais contre cette lune qui aurait bien pu se voiler la face la nuit de Noël, et laisser les pauvres gens tranquilles, je rageais contre ce bruit, infernal, qui avait gâché ma nuit. Ah ! ce chabot nocturne, je le leur ferais payer !

Et voilà devant moi Laokéténi, la sentinelle du camp, ce simplet qui ne sait que pianoter sur son piano indigène toute les nuits parce qu'il a peur des panthères et qu'il pense les éloigner avec sa musique.

« Joyeux Noël ! »
« Oui ! Joyeux Noël ! »
« Tiens ! j'ai cueilli ça pour toi » et il me tend une gerbe de lis blancs qui éclatent de lumière sur sa poitrine d'ébène.

« Tu es bien gentil, mais vous auriez pu vous tenir tranquille cette nuit »

Et je passe ensuite dans la petite case. Stupeur ! Vingt bouquets de fleurs somptueuses, comme on n'en voit que sous les tropiques, ornent ce lieu qui n'est vraiment pas destiné à recevoir des fleurs... Je me surpris à rire toute seule. Je déroule les billets doux pieusement écrits, tous de la même écriture, celle du scribe du village, mais chacun d'un style différent : « Que Dieu te bénisse jusqu'à l'an dernier » « Bon Noël pour ta famille entière » « Je suis toute attendrie devant ces témoignages d'amitié qui ont dû leur coûter cher, car les tarifs du scribe ne sont pas modiques. Pensez ! une lettre... »

Ma sortie, ils sont tous là pour voir, comme des gosses, ma réaction. Zangabaye, le fétichiste, Pomaradou, le catéchiste de « Mon Père », N'Démakata de la confession « Anglaise » c'est-à-dire qui a suivi la mission protestante américaine, Aberhaman, le musulman, et Camille le sorcier, et Fatouma, la guérisseuse. Ils sont tous là, avec leurs bons sourires et les mains tendues, présentant leurs offrandes : œufs, poulets, bouteille de miel, poissons, fleurs... Joyeux Noël !

« Oui, joyeux Noël ! »
Cette fois-ci, je le leur dis avec sincérité.

Yolande Pittard

RECTIFICATION. — Dans l'article « l'alcool, fléau social, mais maladie aussi », le conféricier, médecin-chef de la Policlinique universitaire de psychiatrie de Berne, était le docteur Solms (et non Dr Solens, comme indiqué par erreur). Nos excuses.

ENCAUSTIQUE - BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE - CIRE - BRILLE VITE

Léon Šmulović
● HORLOGERIE
● BIJOUTERIE
Grand choix de montres, bijoux, chevalières, alliances or.
Genève, Terrassière 5
Tél. 36 54 89

Pour vos tricotés, toujours les
LAINES DURUZ
Le plus grand choix de la Suisse Romande

FRAISSE & C^o
TEINTURIERS
Magasins :
Terreaux-du-Temple 20 Tél. 32 47 35
Rue Micheli-du-Crest 2 Tél. 24 17 39
Rue de Rive 7 Tél. 25 19 37
Magasin et usine :
Rue de Saint-Jean 53 Tél. 32 89 58
TEINTURE ET NETTOYAGE

Au moment des achats de fin d'année

Rappelons que l'organisation suisse Label veut améliorer les salaires et les conditions de travail et encourager les relations humaines dans les entreprises. Elle veut renforcer le sentiment de dépendance économique et sociale entre les employeurs, les salariés et les consommateurs. Les marchandises portant l'insigne Label  protégé par la loi, en font foi.

INSTITUT DE BEAUTÉ
LYDIA DAÏNOW
Ecole d'esthéticiennes
Place de la Fusterie 4 Genève
Tél. 24 42 10 Membre de la FREC

Une qualité...
Aerchbach
...qui court les rues!

Noël
plastique et néon

Une lettre de Londres

Comme d'habitude, à pareille époque, Londres est une place folle. Pour célébrer, dit-on, la mémoire d'un petit garçon, les magasins sont remplis de gigantesques verres à cognac réchauffés par des lampes à esprit-de-vin, par de petits shakers à cocktails sur roues, par des pieds nus, grandeur nature, en or, pour tenir vos livres, par deux douzaines d'assiettes (fabuleusement chères) qui, mises bout à bout dans l'ordre qui convient, recomposent la silhouette d'un homme nu. Il y a des pantalons en fil d'or à porter chez soi, des bikinis en or et argent pour votre séjour aux îles Bahamas, de sombres objets de provenance scandinave taillés dans des morceaux de bois sombres et servant à des fins mal définies. Partout de gigantesques étoiles en plastique gonflé et peintes en roses et en verts virentes ou en bleus électriques. Une rue entière d'anges aux mêmes couleurs, jouant du talon et de la trompette. C'est ignoble. Absolument ignoble. Et quant on pense à cette adorable histoire de la naissance parmi les doux animaux avec les bergers descendant de leur collines, avec les trois rois portant leurs étranges trésors, notre vulgarité actuelle à de quoi nous rendre malades.

Pourtant, que faire à contre ? Et j'aime avoir l'excuse de donner des cadeaux aux gens que j'ai-